HUGUES J. DE LA VERGNE PRÉSIDENT

MAURICE LAFARGUE Directour-Gérant GEO. P. KAUFMANN

Vice-Président nistrateur de la publicité annonces commerciales

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

ed at the Post Office of New Orle Second Class Matter

seident au prix réduit de 4 sous la liene, voir une autre page du journal.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi 6 novembre 1914.

Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin.. 3 p. m. 6 p. m.

Les neutralités impossibles

Les voilà, enfin, les "neutraliités impossibles"...

La maladie du roi de Roumanie est la maladie gouvernementale définitive; déjà, le bruit court de l'abdication. A bref délai, les troupes roumaines pénétenu, lors d'un premier Conseil sont mentionnés quelque part. de la Couronne, entre le roi Carol et le président du Conseil pereur Guillaume ma parole de ème la Roumanie."

seil d'abdiquer.

Voilà donc le premier des Hohenzollern qui s'en va: d'autres qui, dès la fondation de l'illustre quivront. Cette race funeste à compagnie, s'assirent dans ce TEurope, cette dynastie dont fauteuil furent: Claude de Mallel'esprit et le tempérament sont ville, connu seulement, comme ront expulsées, par la fatalité de intitulé "la Belle Matineuse"; orgueil et leur insolence rapace qu' "à l'égard du style il paraisn'ont cessé de troubler depuis sait n'avoir atteint que la mé-par les curés". s'apercevra-t-elle, à son tour, survivre que d'abandonner leur ciens confrères M. Bergeret? alliance maudite?

Elle va payer, maintenant, par Parlement de Metz. Le plus beau la perte successive de ses pro- trait de sa carrière académique forts; et l'un d'eux crut devoir, vinces frontières, le bizarre est d'avoir été, le 2 janvier 1865, amalgame d'ambition et de ser- reçu chez les Quarante par Ravilisme qui la mit à la remorque cine. du vainqueur de Sadowa. La Serbie prend la Bosnie et l'Herzégovine, la Roumanie va pren- ena vient d'arriver sur le front t-il, trahissent la France. Voyez dre la Transylvanie... des troupes.

Et l'Italie ne va-t-elle pas se jeter sur le Trentin?

En France, nous n'avions que des sympathies pour les Roumains. S'ils sont des nôtres demain, nous leur ferons place bien volontiers; mais il n'est que temps. Des milliers de nos enfants ont péri, nos provinces ont cruellement souffert pour ouvrir les voies aux ambitions de nos amis, les Latins du Danubé. Le proverbe dit "qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire". Nous allons voir à l'œuvre, maintenant, les troupes roumaines, en attendant celles des autres retardataires, qui finiront bien par comprendre que l'Allemagne est l'ennemie du monde entier.

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

ECHOS

On télégraphie de Christiania que le prix Nobel ne sera décerné à personne cette année. La nouvelle en est publiée par le professeur Anathon Aall, de l'Université.

Le prix Nobel de 1914 se a réservé à la création d' "un fonds de propagande pour la paix".

Il semble que cette prepagande, à partir de l'année prochaine, ne doive plus présenter de grandes difficultés, - pour quelque temps du moins!

Le pape est décoré de la Légion d'honneur. Et nous demandions hier: "Quelqu'un nous dira-t-il où et quand cette distinction a pu être conférée à S. 16 S. Benoit XV?"

La réponse ne s'est pas fait attendre. Un de nos lecteurs

S. S. Benoit XV a été nommé par décret du 21 janvier 1889, tères". signé par le président Carnot. Il n'était alors que prélat de S. S. Léon XIII et secrétaire du

cardinal Rampolla. Daignez agréer, monsieur le Directeur, mes sentiments res-

pectueux.

Abbé CORBIERRE.

Quant aux "motifs", M. l'abbé treront en Transylvanie. On a Corbierre veut bien nous progardé le souvenir du dialogue mettre qu'il va rechercher s'ils

M. de Mun était à l'Académie roumain : "-- la donné à l'em- le quatorzième titulaire du huitifauteuil, qu'occupèrent ne pas sortir de la neutralité, avant lui Jules Simon. Charles Un Hohenzollern n'a qu'une pa- de Rémusat, Royer-Collard et role.—Sire, par votre parole vous Laplace, puis, en remontant toupouviez vous engager, mais non jours, Regnaud de Saint-Jean de la guerre, a été blessé dans C'était, dans les formes, le con- ; de Pompignan et l'abbé de Saint-

Les quatre premiers immortels trois siècles. L'Autriche, dimi- diocrité"; Géraud de Cordenoy,

nuée par eux, détruite par eux, sans histoire, et enfin Bergeret. qu'elle n'a d'autre chance de qu'il pût compter parmi ses an-

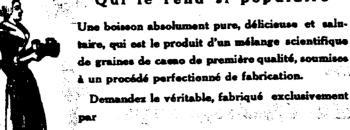
Ce Bergeret était avocat au

Un petit-fils de Charles Dick-

C'EST LE GOUT, C'EST L'AROME DU

BAKER'S COCOA

Qui le rend si populaire



Walter Baker & Co., Limited

Fondée en 1780 Dorchester, Mass.

Il est officier de la Croix-Rouge britannique.

Pour arriver sur le champ de bataille, il a dû, ainsi que le fait remarquer le "New-York Herald", suivre précisément les de Frères non autorisés. routes qu'à décrites dans son "Histoire des deux cités" l'illustre romancier, son grand-père.

Les "blancs" que laissent dans es journaux les suppressions exigées par la censure nous rappellent un trait de l'ancien "Fi-

On sait que M. de Villemessant fit laisser en blanc une vingtaine outrage. de lignes, et au-dessous il mit une note déclarant que ce passage était tellement scabreux en clair.

"Mais, ajoutait la note, pour voir, l'impression a été faite à l'encre sympathique. Il suffira santes. de passer dessus un fer chaud chevalier de la Légion d'honneur pour faire enparaître les carac-

On devine ce qui arriva. Des milliers de gens s'escrimèrent, le fer en main, et, ne voyant rien paraître, firent chauffer le fer jusqu'à roussir et même brûler le papier. Beaucoup, n'ayant pas réussi avec un numéro, en achetèrent un second pour reet tout le monde n'en eut pas.

Dans le numéro suivant, M. de Villemessant avoua sa petite supercherie, et les lecteurs s'esbaudirent de la mystification qui avait si bien réussi.

Innocents plaisirs d'autrefois!

Le colonel du Paty de Clam. rappelé à l'activité dès le début d'Angély, l'abbé Maury, Lefranc une des récentes batailles. Il est en traitement à Paris.

Il y a encore quelques-uns qui, au milieu des périls que traverse la France, s'attardent aux misérables querelles qui divisaient si dernière demeure nos magnisi violemment antieuropéens, se- Arvers, par un sonnet unique, pitoyablement notre grande et fiques héros l'hôpital fait placer belle patrie. Ces temps derniers, un écusson tricolore qui porte l'Histoire, d'un monde que leur Ballesdens, dont d'Olivet a dit une poignée de sots affirmèrent un faisceau de quatre drapeaux: que la guerre "avait été voulue les drapeaux Trançais, anglais,

C'était trop bête, et, à vrai dire. nous n'en parlerions pas, si nous Anatole France se doutait-il ne voulions profiter de l'occaconduire la probie cléricale.

La petite ville de Poligny, dans le Jura, possède quelques esprits dans une réunion, attirer l'attention de ses concitoyens sur l'attitude inquiétante des catholiques.

-Les congrégations, s'écriaplutôt ce que l'ordre des frères

Mannesmann a fait et fait encore au Maroc."

L'inepte personnage avait pris les frères Mannesmann espions allemands pour une congrégation

On s'est inquiété du sort du château de Pierrefonds, car les Allemands passèrent par là.

Que les amis de Pierrefonds soient rassurés. Si les barbares ont malheureusement laissé des traces de leur passage en cette ville, du moins le château n'a protéger la truite, il vient d'inadornit faire à ses lecteurs des pas souffert. Ses vieilles musurprises qui avaient toujours railles et les restaurations de vier. beaucoup de succès. Un jour il Viollet-le-Duc n'ont subi aucun

Prédictions.

Le docteur Frank Allen, présiqu'on n'avait pas osé l'imprimer dent de la Société astrologique américaine, vient ajouter aux nombreuses prophéties, toutes les curieux qui veulent tout sa- concordantes, sur la débacle allemande, des précisions intéres-

Le docteur Frank Allen, il convient de le remarquer, avait prédit, longtemps avant ces événements, l'assassinat du président McKinley, le tremblement de terre de San-Francisco et la guerre actuelle.

Aujourd'hui il annonce quatre périodes particulièrement critiques pour le kaiser, ses armées et son peuple: la première s'énouveler l'expérience. Bref, il tend du 7 au 13 octobre, et nous fallut faire un nouveau tirage, y sommes; la seconde, du 31 octobre au 3 novembre: la troisième, du 10 au 23 novembre, la dernier enfin, qui du 8 au 31 décembre.

Nous verrons d'aujourd'hui même à jeudi prochain comment se vérifiera la première partie de la prédiction du docteur Frank Allen.

La pieuse idée d'étendre sur le cercueil des soldats morts pour la patrie un drap tricolore fait son chemin.

A Périgueux l'hommage sud'une façon analogue. A l'arrière du char qui conduit à leur belge et russe.

Que ce soit sous cette forme ou sous une autre, nous insistons à nouveau pour que partout en sion pour montrer à quoi peut France l'hommage de reconnaissance et d'admiration pour ceux qui sont tombés au champ d'honneur soit traduit par le dépôt sur le cercueil ou sur le char d'un emblème national.

> Le kaiser plagie Louis XIV. On a lu les caractéristiques du canon de campagne allemand. dont quelques villes françaises possèdent déjà d'assez nombreux

échantillons; on a lu aussi la devise que l'empereur Guillaume a fait graver au-dessous de son chiffre W. I. R.: "Ultima ratio

Or cette devise a été empruntée à Louis XIV, qui l'avait fait iuscrire sur un certain nombre de ses canons. Cependant, il y a, entre le texte de Louis XIV et celui du kaiser, une légère différence, une simple différence de désinence: "Ultima ratio regum." Pour Louis XIV, le canon était "le suprême argument des rois". tandis que, pour Guillaume, il n'est plus que "la dernière raison du roi".

Moi seul, et c'est assez.

Soyez bon pour la truite.

La volaille manquera quelque jour, et la guerre nous en privera pour longtemps encore, une fois tes hostilités terminées. Car on compte de dix-huit mois à deux ans pour rétablir dans son état normal l'élevage des poulets.

Aussi les préfets prévoyants veillent-ils à l'avenir de la truite.

Celui des Basses - Pyrénées donne un exemple que ses confrères certainement ne manqueront pas de suivre: en vue de terdire la pêche jusqu'au 31 jan-

saumon bénéficiera de Le cette mesure, et aussi le savoureux ombre-chevalier cher à Marmontel.

A défaut de chapons truffés, les gourmets auront l'exquise truite meunière, le saumon grillé à la Brillat-Savarin et l'ombre-chevalier "à la mode de Conches", qui faisait les délices du savant Horace Bénédict de Saussure.

Pour les soldats hindous.

Il a fallu aussi se préocouper de l'alimentation de ces effectifs. Quelle est la viande préférée de l'hindou?

C'est la chèvre.

Et voilà pourquoi, de toutes parts, dans nos pays de montagnes, les paysans s'étonnent de voir réquisitionner leurs chèvres. Ils se demandent où elles vont, ce qu'on en va faire? Simplement, on va les manger.

LE MASQUE DE FER.

On nous communique cet extrait du journal de marche d'un soldat allemand du 160e régiment déloger l'artillerie française; prême à nos soldats se traduit d'infanterie, trouvé dans une pleins d'anxiété, nous restons astranchée près de Souain. C'est sis dans nos tranchées en attende la première quinzaine de sep- dant une attaque de l'infanterie tembre un curieux résumé où les française, qui nous est faite par choses sont vues de l'autre côté de la bataille. 5 septembre, samedi. - Nous

et en face de nous les canons de ment souffert de l'artillerie l'artillerie française tirent. Les

(massage)

lle dimanche. \$1.00 par traitement. \$13 seances pour \$3.00. Chipopodiste, manicure. Dortoirs \$1.00; \$25.00 par mois Douche et natation, 50c; 25 pour \$10.00 Lecons de natation. 24 rue Gravier

Sucre de Louisiane

Dans des sacs en coton de la Louisiane du Raffineur au Consommateur

Pour bien établir la consommation du sucre de canne pur de la Louisiane dans les familles de notre ville et dans tout le Sud j'offre, pendant dix jours, commençant le 4 novembre 1914, à prendre des ordres pour être délivrés à partir du 14 novembre pour du sucre de canne de la Louisiane, blanc, pur et clarifié, aux prix suivants:

Sacs de 25 Livres Net, \$1.25 Sacs de 100 Livres Net, \$4.90

DELIVRES CHEZ VOUS

Pour les ordres en dehors de la ville ajoutez le montant de l'express ou du colis postal.

Adressez tous les ordres, qui doivent être accompagnés du montant, au Bureau. 216 Bâtisse Godchaux, ou P. O. Box 317, Nouvelle-Orléans.

CHARLES F. TETE

COMMERÇANT EN SUCRE

taille de dix jours en Russie, on doit traverser la Marne.

parait alors trop faible. Le ma- tin huit heures. tin, les aéroplanes français nous espionnent sans interruption: nous ne bougeons pas dans nos tranchées, nous n'arrivons pas à la gauche et qui est refoulée. C'est la journée de l'artillerie. Les troupes occupant le pont du sommes en présence de l'ennemi canal de la Marne ont terriblefrançaise. Sur 160 hommes, il en reste 25. Seule l'obscurité arrête le combat, resté sans résultat. Nous sortons des tranchées vers vingt-et-une heures, et nous cherchons des pommes de terre pour nous réconforter après un jour de jetine. 9 septembre, mercredi. —

nous annonce une grande bataille pour aujourd'hui, c'est le quatrième jour que nous sommes dans les tranchées; nous y faisons la lecture, c'est plus agréable qu'une longue marche. On

forêts devant nous doivent être s'habituerait à cette existence, si occupées par l'ennemi. Hier, de les cadavres des hommes et des grandes victoires nous ont été animaux ne sentaient pas si annoncées, accueillies avec en- mauvais et si les mouches ne se thousiasme: à la suite d'une ba- multipliaient pas si rapidement.

11 septembre, vendredi. - A nous avons remporté une écla- deux heures, nous recevons l'ortante victoire. Notre première dre de partir. Nous devions atarmée est devant Paris. Les taquer, mais nous devons nous Français sont resoulés de Paris retirer. On dit que deux corps et une division repart par Mar- de l'armée ennemie aurait percé san, qui est en ruines, à Saint- nos lignes. Nous nous enfuyons Amand et de là à Bassuet par sans prendre le temps de man-Saint-Quentin où nous bivou- ger. L'odeur des cadavres deaquons. On dit que le lendemain vient insupportable. Le village de Lisse est complètement en 7 septembre, lundi. - Dans ruines. Nous marchons rapidel'obscurité, nous faisons des ment, nous prenons noure unique tranchées de 50 centimètres sous repas à vingt-deux heures, puis un feu meurtrier d'artillerie nous continuons à marcher toute française. Notre artillerie nous la nuit, jusqu'au lendemain ma-

14 septembre, lundi.—De bonne heure, nous sommes attaqués de deux côtés à la fois par un bataillon d'infanterie ennemie soutenu par de l'artillerie, nous restons collés homme contre homme dans les tranchées toute la journée, nous sommes inondés par le feu de l'artillerie. Pendant toute la journée, nous n'avons rien mangé, nous souffrons atrocement de la faim, je ne sais pas comment cela finira.



Featlleton de l'Abellie de la Mile-Orléans

MAXIME DUROSIER

J'ai donc bien fait de me trouver sur vôtre chemin, car. j'aurais été obligée d'envoyer

lettre qui est pressée. Et en même temps elle tendit le papier au

facteur. -Surtout, ne l'oubliez pas, lui cria-t-elle en riant.

- Ohi il n'y a pas de danger. De son même pas sonore et régulier il s'éloigna, grommelant tout seul:

- Allons, encere une jeunesse à qui l'amour tourne la tête. Pour sûr que je ne l'oublierai petite lettre la, par ce brave M. Jean. C'est un bile, la pensée alleurs, elle réfléchissait, arrê- et de moi, et le prier de différer sa visite jusbeau et bon garçon, et c'est plaisir de voir tait son plan. que la chance le favorise, car Mile Claire est elle a des écus, comme on dit.

La boulangère a des écus.

Pendant que Claire, comme aux bons jours, s'asseyait sur le banc rustique où elle avait continué de venir rêver avec Jean.

Premier et dernier Baiser.

En recevant la lettre de Claire, Saligny fut pris de frayeur; cet appel pressant de sa fiancée ne lui présageait rien de bon. Assurément, il se passait aux Tourelles quelque chose d'anormal, un danger menacait leur bonheur. Il le sentait, à l'angoisse douloureuse qui l'étreignait depuis l'arrivée de cette continua: lettre maudite qu'il relisait pour la ving-

Il n'hésita pas, le soir même, il partit. Il songea à avertir Claire de son arrivée, mais a M. Braguemond.

-Claire la verra, se disait-il.

La jeune fille, en effet, apprit le retour de lui donner? Jean par son père même, qui lui tendit la dépêche en murmurant, l'air navré: -Pauvre garçon, encore un qui va souffrir

chagrin qui l'attend. Claire ne répondit pas, elle paraissait ne point, elle doit être rudement attendue cette pas entendre les paroles de son père. Immo- lui écrire, prétexter une absence de sa mère

Jean était revenu, c'était à elle maintenant bien belle, mais, ce qui vaut encore-mieux, qu'incombait le douloureux soin de briser l'âme ordres de sa fille. de son bien aimé. A tout prix, elle devait em-Mi riant tout seul, il continua sa tournée, pêcher son père de voir le jeune homme avant lout en chantonnant: elle, et le temps pressait, car le marquis de bureau de travail et écrivit.

Beauséjour allait suremant réclamer la permission de venir présenter ses hommages à la future marquise.

Braguemond s'étonna du silence de sa fille. il reprit donc, s'adressant directement à elle:

une facheuse nouvelle à t'apprendre. M. Puyvardat m'a écrit. Il m'annonce que tu recevras ce soir l'envoi qu'il t'avait promis et... Le pauvre homme s'arrête cherchant les

mots pour achever, mais Claire le devança. -Et il en réclame le paiement, fit-elle d'une voix calme; ou, en d'autres termes, il demande quand M. le marquis pourra vonir au cha- mond eut songé à la cacheter. teau et y revendiquer son titre de fiancé.

Braguemond opina de la tête et timidement -Je pensais qu'il était urgent de voir sans délai Saligny pour lui annoncer...

-La rupture, oui, mon père. Mais il est arrivé que, ce matin, le voyage de la nuit a du un domestique à la poste pour porter cette n'osant lui télégraphier, il envoya une dépêche le fatiguer. Ne croyez-vous pas qu'il serait bon d'attendre à demain, il aurait repris des forces pour supporter le coup que nous allons

-Oui, ma fille, tu as raison. Mais Jean ne parc, donnant sur la route. Viens, j'ai besoin remettra pas à demain pour se présenter ici; de te voir et de te parler. dans quelques heures il sera là, c'est si naà cause de moi; il arrive demain, il croit re- turel! Nos mines endeuillées l'effrayeront et trouver ici la joie et le bonheur, et c'est le il soussirira davantage de cennangement in-

connu qui lui torturera l'esprit. J'y ai songé, mon père. Mais vous pouvez jardinier. qu'à demain.

-Tu-le veux? fit Braguemond, soumis aux -Cela me ferait plaisir. Le père, sans ajouter un mot, s'assit à son

ticulier à Braguemond et où nul ne pénétrait la route, qu'elle repoussa ensuite soigneuseà l'ordinaire, que le père et la fille se retiraient ment et maintint fermée à l'aide d'une toute pour causer. C'était là que Claire avait décidé son père à accepter Saligny pour gendre, -Viens près de moi, Claire, car j'ai encore c'était dans ce même cabinet, aux sculptures riches et sévères, que la fiancée de Jean ve- pipes, et alla se coucher; Mme. Braguemond nait décider Braguemond à ce délai d'un jour feuilleta jusqu'à dix heures un livre nouvelleauguel elle tenait tant.

> -Tiens, lis. Et le père tendit la lettre à sa fille. -C'est cela, mon père. Et preste, Claire son petit appartement. s'empara de l'enveloppe avant que Brague-

-Je vais la donner au jardinier, en lui recommandant de la porter de suite chez Mme. Saligny. La jeune fille se retira, mais avant d'appeler

seulement: "Mon cher Jean, "Ce soir, à onze heures et demie, je t'attendrai dans la serre.

"CLAIRE." Elle glissa le mince papier satiné avec la

descendit au parc où elle savait rencontrer le riante. La journée s'écoula lente, pleine de fièvre presque seule, son père et sa mère préférant pour la pauvre enfant. Elle souffrait cruelle- le grand air du parc à l'atmosphère un peu ment; plus l'heure du rendez-vous avançait, lourde de la serre. La jeune fille en avait plus elle sentait son eœur se troubler, à la donc pris la haute direction; et, aidée de Sapensée d'avouer à Jean, tant aimé, la triste vé-

rité. tomber, elle se glissa dans le parc et ouvrit pantes qui tapissaient tout un pan de mur de

C'était toujours dans cet appartement, par- la vec précaution, telle qu'un voleur, la porte de

petite pierre. Le diner et la soirée se passèrent comme à l'ordinaire. Braguemond fuma deux ou trois ment reçu, puis manifesta l'intention de regagner sa chambre; Claire la suivit et, après lui avoir donné le baiser du soir, rentra dans

Elle jeta un coup d'œil sur sa pendule, elle marquait onze heures.

-Déja! murmure la jeune fille. Elle sortit sans bruit de sa chambre et écouta

un instant, retenant son souffle. La maison reposait silencieuse; seul le ticle domestique, élle se rendit à sa chambre, où tac de la grande horloge du hall troublait de elle griffonna vivement un mot, deux lignes sa monotone cadence le calme de la nuit. Claire, un flambeau à la main, glissa légère et atteint hientôt le grand salon; la serre y communiquait par une large baie d'entrée. deux portes ouvraient aussi sur le jardin;

"Tu trouveras ouverte la petite porte du c'est la que passerait Jean. Cette serre était celle de l'ancien château; elle était fort belle, très vaste, longue et large, formant un véritable jardin d'hiver.

Les palmiers, les bananiers, toute la flore et lettre de son père, et cachetant avec soin, elle la végétation des tropiques s'y étalaient luxu-

Claire aimait ce coin, elle le fréquentait. ligny, elle y avait créé un vrai paradis ter-

restre. Avant le diner, comme la nuit commençait à Par cette fin d'automne, les roses grim-